

Fernand SENTOU et son épouse : élevés au rang de Justes des nations

A la fin de cet "étrange" printemps a eu lieu à CAZAUBON dans le beau pays du Béarn une de ces émouvantes cérémonies de remise de médaille à ceux qui, pendant la grande tourmente, ont aidé à sauver des Juifs d'une disparition quasi certaine.

Sur le territoire de la commune de CAZAUBON se trouvait et se trouve toujours le Château de Bégué. A l'époque, Centre d'accueil pour personnes en danger, dirigé par le frère de Monsieur l'Abbé GLASBERG, dont l'activité et le dévouement sont bien connus. Parmi les nombreux protégés de ce Centre, il y avaient aussi Madame Renée KARL, mon frère et moi-même. Hélas, en décembre 1943, le Directeur de la maison avait été - suite à une dénonciation - arrêté par la Gestapo et déporté, sans retour...

Le danger devenu ainsi grandissant, quelques adolescents et parmi eux mon amie, mon frère et moi, avons trouvé refuge dans la maison du Maire de CAZAUBON, Monsieur et Madame Fernand SENTOU. Ils nous ont hébergé sans hésitation pendant plusieurs mois. Ensuite, munis de faux papiers, établis par Monsieur le Maire lui-même, nous avons quitté la région pour d'autres "caches".

Ce Juste parmi des Justes, ainsi que son épouse sont aujourd'hui décédés. Il me semblait très important de reconnaître l'attitude et la générosité aussi méritoires de ces personnes. J'étais donc particulièrement heureuse que la Médaille des Justes - honorant les parents - fut remise à leurs enfants. Lors d'une cérémonie très émouvante le 17 juin, Monsieur le Consul Général d'Israël, Joseph AMIHOUD et Madame, en présence de Monsieur et Madame FAYMANN, Délégué Régional de YAD VACHEM, ainsi que des nombreux invités, a procédé à la remise du diplôme à Monsieur Pierre SENTOU et à Madame TORLASCO-SENTOU. La Municipalité de CAZAUBON avait très bien fait les choses. Le buste de Marianne, encadré du drapeau français et de celui de l'Etat d'Israël, a surpris et ému toute l'assistance.

Or, si aujourd'hui il est essentiel de juger ce qui est condamnable, voire insupportable, n'est-il pas aussi important de récompenser et d'honorer ceux qui le méritent.

Ce qui fut le cas en ce jour de printemps 1992 dans le Gers.

Madame H. HAGUENAUER